

La peinture à l'huile

Supports, techniques et outils

La peinture à l'huile est l'une des plus emblématiques de toutes. C'est la plus classique, celle à laquelle généralement on pense en premier lorsqu'on évoque la peinture. Certains l'appellent même la « grande peinture ». Mais utilise-t-on ce médium légendaire aujourd'hui ?

PAR MÉLISSA ABERKANE



LA PETITE HISTOIRE

Il est de tradition d'attribuer l'invention de la peinture à l'huile à Jan Van Eyck, peintre flamand ayant vécu de 1390 à 1441, surtout depuis que c'est nul autre que Vasari lui-même qui l'affirme. Pourtant, la peinture à l'huile existait déjà avant lui et on en trouve des traces dès le XI^e siècle, où des moines peintres se plaignaient d'ailleurs de la difficulté de son utilisation. En revanche, il est tout à fait raisonnable d'attribuer à Jan Van Eyck l'optimisation et l'amélioration considérable de la peinture à l'huile ! C'est lui en effet qui est à l'origine de l'ajout de résines à l'huile, ce qui a permis une plus grande durabilité de la peinture. Après son intervention, il était désormais possible de peindre non seulement sur panneau de bois comme on le faisait avant, mais aussi sur châssis. Les œuvres pouvaient ainsi durer beaucoup plus longtemps dans le temps.

À l'origine, la peinture « à l'huile » était la couche huileuse recouvrant la peinture tempera (souvent à l'œuf ou à la colle de peau) des peintres du Moyen Âge. La composition de la peinture à la tempera était telle qu'il était souvent essentiel de la recouvrir d'huile pour la protéger, mais cela ne suffisait pas à la préserver des aléas du temps, d'où l'invention géniale de Van Eyck. Et d'ailleurs, il est intéressant de noter que dans ses tableaux, la première couche est bien une couche à la tempera, qu'il a ensuite recouverte de véritable peinture à l'huile, presque comme un glacis.



© Gorodenkoff - Shutterstock.com



Dans l'atelier du peintre Rembrandt à Amsterdam, un démonstrateur explique comment l'artiste fabriquait ses peintures.

© SGS



La toile montée sur châssis, telle qu'on la connaît, n'apparaît qu'au XV^e siècle, en Italie. Au départ, il s'agit surtout de toiles en lin, qui sont souvent roulées, ce qui permet de les transporter plus facilement, ce qui va donc permettre l'internationalisation de nombreux peintres. La fabrication de ses propres peintures à l'huile dans l'atelier est la norme jusqu'au XIX^e, où les premières firmes de peinture vont apparaître. Auparavant, les peintres transmettaient leur savoir-faire dans l'atelier à leurs apprentis et le secret des mélanges obtenus était ainsi bien gardé. L'avantage de cela, c'est que chaque peintre peut modifier ses mélanges en fonction de ses besoins, en utilisant plus ou moins de résines ou en ajoutant du blanc pour obtenir des effets intéressants. A partir de l'industrialisation des couleurs des peintures à l'huile, ce savoir-faire s'est un peu perdu et cela a perturbé le travail des peintres. En effet, certaines nuances de couleurs ne se retrouvent que dans certaines maisons, et si celle-ci fait faillite ou arrête de produire cette nuance particulière, alors le peintre n'a pas d'autre choix que de faire une croix dessus.

PEINTURE À L'HUILE ET OUTILS

Il est d'usage de généraliser toutes les techniques de la peinture à l'huile dans trois grandes catégories de techniques principales. Il s'agit de la peinture à l'huile au couteau, de la peinture à l'huile à la brosse (généralement en soie de porc) et de la peinture à l'huile à glacis (en principe avec des pinceaux à poils synthétiques, mais pas automatiquement).



Réplique d'un tableau de Van Gogh à l'huile sur toile.

La peinture au couteau

Non, il ne s'agit évidemment pas de ce bon vieux couteau de table ! Ici, on parle de couteau à peindre, et il est possible de faire son choix parmi eux entre plusieurs catégories. La première, la plus évidente, c'est celle des couteaux à palette. Ils sont en général longs et larges, permettant de faire de bons mélanges sur la palette comme leur nom l'indique. À l'opposé, il existe des couteaux dits « à peindre ». Ils sont plus petits, ce qui permet de les utiliser pour obtenir des détails plus fins sur le support. Ils peuvent être de toutes les formes, il en existe même des ronds, chacun avec son usage propre. On peut distinguer

ces deux types de couteaux à la façon dont la lame est alignée avec le manche. Si elle est parfaitement dans l'axe, il s'agit sûrement d'un couteau à palette, et si son départ est coudé, il s'agit alors probablement d'un couteau à peindre. Mais attention, il est possible que l'artiste en fasse usage à sa manière dans l'un ou l'autre cas ! À la frontière entre ces deux types de couteaux, il existe des couteaux qui peuvent s'employer à la fois pour nettoyer la palette, mélanger et/ou pour peindre. Leur forme est intermédiaire et permet de ne pas changer d'outil entre chaque opération.



Assortiment de couteaux à peindre.



Un pinceau en soie de porc rond.

La peinture à la brosse en soie de porc

Ces pinceaux sont résistants et sont idéaux pour utiliser de la peinture grasse comme l'est la peinture à l'huile. Il en existe différentes formes : ronds, plats, langue de chat, etc. La forme dépend de l'usage ou du style du peintre. Dans une peinture « classique », on commence généralement par utiliser de grands pinceaux en soie de porc, puis ensuite de plus petits.



La peinture aux pinceaux synthétiques

On utilise en général ces pinceaux pour les petits détails minuscules qui demandent une très grande précision, que n'apporte pas ou peu les brosses en soie de porc. On peut aussi en faire usage pour obtenir des glacis (c'est-à-dire la technique qui consiste à ajouter à une première couche de peinture, qui a séché, une autre couche plus transparente et lisse, généralement colorée, mais qui laisse deviner la couche du dessous et permet donc des effets intéressants de superpositions). Leurs poils sont généralement plus doux et la texture dans le rendu sur le support n'est pas du tout la même. Ils sont en réalité une alternative moderne et économique à l'usage habituel de pinceaux en poils de martre ou autres matières similaires. Ils permettent les mêmes effets, mais sont moins dispendieux à l'achat, plus faciles à nettoyer après de la peinture à l'huile et plus durables dans le temps. C'est pourquoi ils sont idéaux pour les débutants.



Exemple de texture
qui peut être obtenue
avec un couteau

© TyC26 - Shutterstock.com

Quels supports pour la peinture à l’huile?

Quel que soit le support que l'on choisit pour peindre à l'huile, il est important de garder à l'esprit que la peinture à l'huile a pour spécificité de « dévorer » en quelque sorte son support. Qu'il s'agisse de toile de lin ou de coton, de papier ou encore de bois, on peut être sûr que la peinture à l'huile aura un effet sur ce support. Il est donc essentiel de le préparer correctement afin de ne pas dégrader l'œuvre. Il existe les préparations maigres, comme celles à basse de colle de peau, de gesso ou de plâtre : ce sont les préparations les plus traditionnelles. Mais il existe aussi les préparations grasses, c'est-à-dire celles à base d'huile de lin par exemple, mais qui peuvent être très longues à exécuter. Aujourd'hui, les supports faits spécialement pour la peinture à l'huile ont généralement déjà été enduits par défaut. Le type de préparation est en principe précisé, néanmoins, il ne faut pas présumer qu'un support qui ne mentionnerait pas le détail de son enduit ne le serait pas, car cela peut avoir une influence importante sur le résultat final obtenu !

Bien sûr, il est toujours possible de travailler la peinture à l'huile sur des supports qui ne sont pas étudiés spécialement pour, comme par exemple des murs, ou du carton mousse. Certains artistes en ont d'ailleurs fait leur marque de fabrique. Cela dit, avant de choisir un support pour la peinture à l'huile, il faut toujours prendre en compte sa dégradation future, en plus de celle spécifique au support choisi (par exemple un mur de rue avec un enduit à la chaux ou au crépi, déjà dégradé et craquelé ou fraîchement peint, etc. n'aura pas le même rendu une fois que l'œuvre aura été peinte dessus). La peinture à l'huile peut aussi s'employer avec succès sur du métal ou du verre pour les esprits les plus aventureux, pourvu que le médium soit le bon !

Un mot sur les médiums

Le médium en peinture est ce qui sert de liant à la pâte colorée. Il est quasiment incontournable dans la peinture à l'huile, car il permet d'ajuster en fonction des besoins les propriétés de la peinture utilisée. C'est idéal donc lorsque ce n'est pas l'artiste qui a composé ses couleurs. Les médiums employés pour la peinture à l'huile sont surtout à base de résines et trouvent leur origine dès la peinture Renaissance. Auparavant, les artistes qui peignent à l'huile se servaient de médiums à la cire d'abeille. Dans la peinture classique, on se sert de trois types de médiums différents, mais aujourd'hui, on en trouve généralement de deux types : les médiums dits « classiques », à base de résines et d'huiles, et les médiums dits « alkydes », c'est-à-dire qu'il s'agit de résines modifiées, ces dernières étant plus faciles à utiliser et plus rapides à sécher. Leur effet n'est en revanche pas le même.

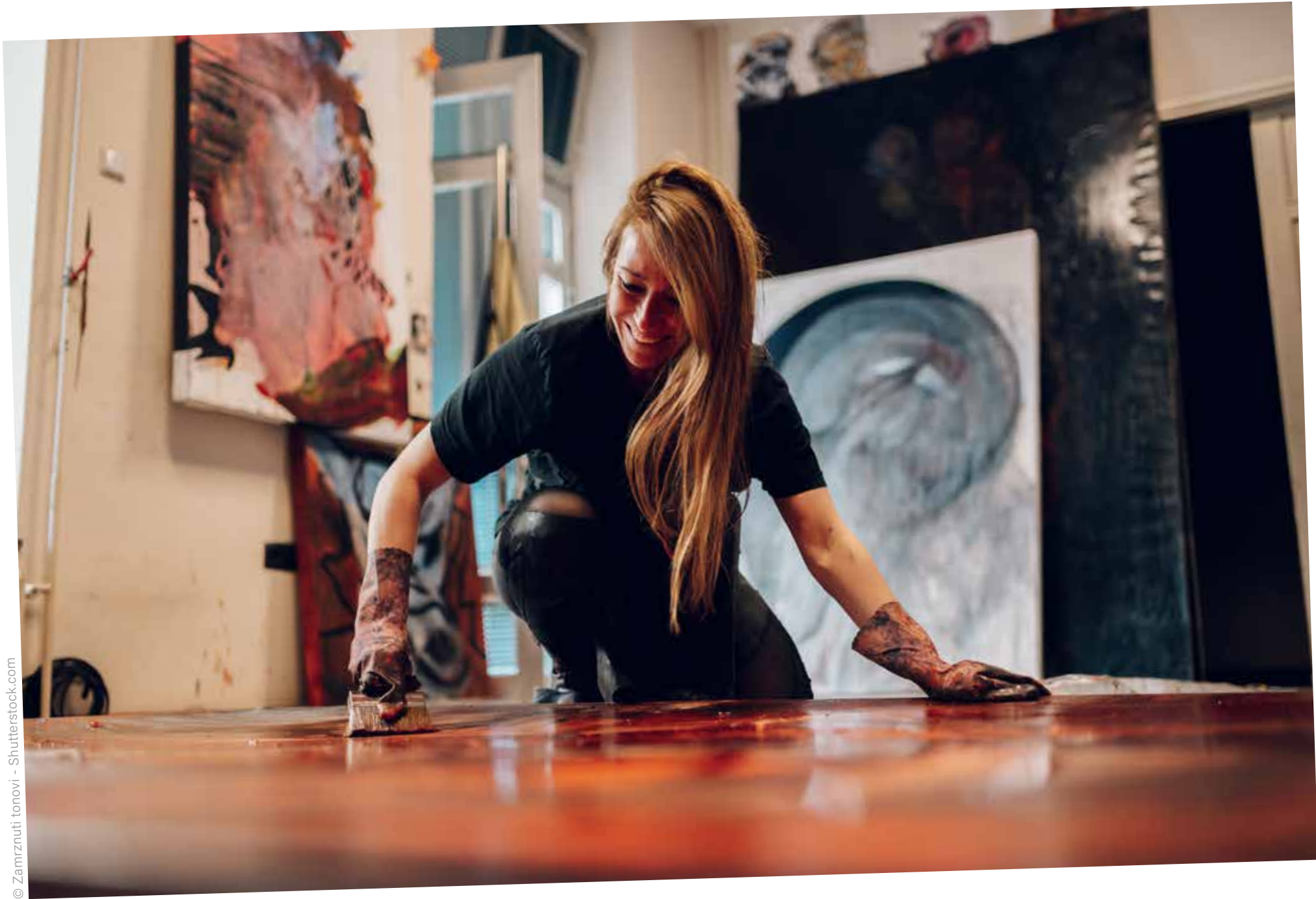
La meilleure politique en matière de médiums pour la peinture à l'huile, c'est encore de fabriquer sa propre recette. Avec de l'essence de térébenthine, de l'huile de lin et du vernis de Dammar, on obtient un médium tout à fait satisfaisant, que ce soit pour les débutants ou pour les plus confirmés. La particularité de l'essence de térébenthine, c'est qu'elle est idéale pour démarrer la sous-couche de votre œuvre. Tandis que le vernis de Dammar et les huiles révèlent toute leur utilité dans les dernières couches de la peinture.

Le reste du matériel bien utile

Peintre débutant, amateur ou expert, il est toujours agréable de s'enrichir de quelques outils bien pratiques pour la peinture à l'huile.

- Une palette. Que vous choisissiez une palette jetable en papier ou une belle palette en bois qui se patinera avec le temps (il en existe aussi en verre ou en céramique, etc.), elles sont toujours utiles pour les mélanges de nuances ou simplement pour éviter de devoir reprendre sans arrêt le tube de peinture !
- Un bol, de l'eau et du savon spécial peinture. Voire deux bols, un avec de l'eau et un autre pour pouvoir employer le ou les médiums de votre choix. Pour nettoyer les pinceaux, il existe d'ailleurs des pots munis d'une bobine à l'intérieur (appelée la silicoil), qui permet de les frotter pour retirer l'excédent de peinture.

- Du papier journal ou des chiffons auxquels vous ne tenez pas.
- Un chevalet, pour ne pas se pencher pendant que vous travaillez, et qui peut également servir de palette dans certains cas. Il existe des chevalets économiques et assez petits pour permettre d'être transportés facilement, pour la peinture en extérieur par exemple.
- Des crayons et une gomme, si vous ne souhaitez pas faire votre esquisse à la peinture directement.
- Des vêtements adaptés ! Il est possible que, emporté par votre enthousiasme, vous ne voyiez pas cette tâche ici ou là... Les taches de peinture à l'huile étant très difficiles à faire partir, il serait dommage d'abîmer vos vêtements de tous les jours.



Bernard Janson

Supports : Les supports que j'utilise sont des plus classiques, c'est-à-dire des toiles de lin montées sur châssis en bois. Les dimensions de mes tableaux vont du plus petit à 41 cm sur 33 cm (format 6 Figure) au plus grand à 60 x 73 cm (format 20 Figure). La peinture au couteau étant une technique gestuelle, je ne peux pas peindre sur des formats trop petits.

Outils : Je n'utilise que les couteaux à peindre, en fait il s'agit de petites spatules conçues spécialement pour les artistes-peintres. J'ai définitivement remis mes pinceaux, et même ma signature est gravée dans la peinture fraîche.

Technique : L'usage exclusif du couteau à peindre pour faire un tableau est relativement récent et beaucoup moins répandu que celui du pinceau. Son apprentissage, pour réaliser un tableau, demande aussi beaucoup plus de temps. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il est possible avec de l'expérience, beaucoup de pratique, et de la dextérité, d'obtenir des détails assez fins.

« Avec la technique du couteau à peindre, la peinture devient matière. L'artiste peintre au couteau est obligé d'avoir une vision plus synthétique de l'œuvre qu'avec la brosse et de suggérer plutôt que de représenter exactement ce qu'il voit. Ce qui fait une bonne peinture à l'huile pour moi ? La pression du couteau sur la toile. La plus ou moins grande pression permet soit de mettre de la couleur au-dessus de la couche sous-jacente sans l'altérer, soit de faire un mélange avec la couleur sous-jacente. L'inclinaison du couteau, la rapidité du geste, la dimension du couteau à peindre et la quantité de peinture que l'on met sur le couteau entrent aussi

en jeu pour les effets que l'on désire obtenir. Une autre caractéristique de ma technique est que je peins toujours « dans le frais ». Cette technique est aussi appelée par les spécialistes « ALLA PRIMA ». Cela signifie qu'une toile commencée doit être terminée dans les deux ou trois jours qui suivent. La plupart de mes tableaux sont construits, pensés. J'accorde beaucoup d'importance au cadrage, à la composition. Quand j'ai l'idée de faire un tableau, je prépare des feuilles de papier à dessin de la même dimension que la toile. Je fais plusieurs esquisses au crayon, à la sanguine ou encore à l'encre de Chine. J'y mets en scène les éléments qui vont entrer dans le tableau et je fais éventuellement un lavis d'encre afin de bien délimiter la répartition des zones d'ombre et de lumière. »

Bernard Janson : <https://www.bernardjanson.fr/>



La technique de la peinture à l'huile : principes de base

La réalisation d'une peinture à l'huile suppose plusieurs étapes essentielles. D'abord, le choix du support, qu'il s'agisse de papier, d'un châssis entoilé (avec une toile en coton ou en lin), d'un carton entoilé, de bois ou encore de papier toile. Ensuite, avant l'application de peinture à proprement dit, on commence par préparer le support, quel qu'il soit, selon l'usage que l'on veut en faire, sa nature et l'effet recherché. Enfin, seulement vient l'application de peinture.

Traditionnellement, un tableau en peinture à l'huile répond à plusieurs phases de peinture successives. La première phase est une ébauche, une sorte de brouillon. Il est donc possible de le travailler avec de grands coups de pinceau droits, pour donner une idée des couleurs qui seront présentes dans les grandes lignes. Les formes ne sont pas tout de suite nécessaires, et encore moins les détails. Dans un premier temps, il est essentiel de jeter les bases de la composition colorée. Il est parfois possible de combiner cette étape avec celle de la préparation de la toile, selon le style et les méthodes de peinture.

Après avoir laissé cette première couche sécher, on passe généralement à une phase plus précise, les contours et les formes se précisent au fur à mesure. S'il s'agit d'une peinture figurative, on distingue déjà le motif principal et quelques traits essentiels, voire plus encore selon le style du peintre. Cette phase est souvent travaillée avec de grands pinceaux.

On appelle la troisième étape le glacis. Cette couche supérieure, très fine et transparente est travaillée avec un médium spécial, qui laisse apparaître les couleurs, les formes et les traits qui se

trouvent dans les couches inférieures. Cette couche est très raffinée et délicate : elle demande en cela une grande précision dans l'application de la peinture. C'est ce qui permet d'harmoniser la peinture, de rajuster certains détails, ou encore de jouer sur les jeux de lumière et la profondeur du tableau. Pour réussir cette partie de l'œuvre, il est plus facile de se contenter de deux couleurs (pas plus), afin de ne pas surcharger le tableau, et (encore une fois à moins de rechercher un effet particulier) d'utiliser de la peinture blanche, car elle opacifie la zone.

Le principe essentiel à respecter dans la peinture à l'huile, c'est celui de « gras sur maigre », c'est-à-dire que l'on ne peint à nouveau que sur une couche de peinture qui a eu le temps de sécher. On emploie donc en principe des médiums qui séchent plus rapidement dans les couches de peinture inférieures. Plus on remonte vers la surface, plus la couche est « grasse », et donc séchera moins vite, mais sera plus adaptée pour élaborer les détails de la peinture. Quoiqu'il arrive, et à moins de rechercher un effet vraiment très particulier, comme par exemple dans le cas de peintures abstraites spécifiques ou encore dans le cas de peintures expérimentales, il est important de toujours peindre sur une couche de peinture parfaitement sèche. Dans le cas contraire, on s'expose à des craquelures, à des effets indésirables, et dans le pire des cas même à une dégradation importante de l'œuvre. En effet, la peinture à l'huile se dégrade au contact de l'oxygène et s'oxyde. L'application de gras sur maigre permet donc à l'oxygène de bien circuler dans les couches de l'extérieur vers l'intérieur et ainsi d'obtenir un plus grand respect des couleurs.



© Zamznuti tonovi - Shutterstock.com



© travelarium.ph - Shutterstock.com

Pigments et autres mélanges prêts à l'emploi

La peinture à l'huile est composée comme son nom l'indique de pigments et d'une ou de plusieurs huiles qui sert de liant aux pigments. L'huile peut, selon le choix du peintre ou de l'entreprise qui produit la peinture, être de différente nature. Il existe de la peinture à l'huile de lin, d'œillette (dérivé du pavot), de carthame, ou de noix. Il n'y a pas vraiment de liste exhaustive. Chacune possède ses propres propriétés et aura un rendu légèrement différent, voire diamétralement opposé, une fois mélangée au pigment.

Les pigments peuvent être d'origine naturelle ou synthétique. Il existe plusieurs sortes de types de pigments naturels. Les pigments minéraux, comme ceux à base de lapis-lazuli (extrêmement cher), ou d'oxydes de fer, donnent parfois leurs noms aux nuances obtenues une fois dans le catalogue. Ce sont parmi les pigments les plus anciens, car ils étaient utilisés déjà par les hommes préhistoriques. Les pigments végétaux sont extraits de plantes ou de

racines. Ils sont parmi les plus connus. On retrouve parmi eux le safran, la garance (qui donne un rouge intense laqué), ou encore la guède (qui produit un élégant bleu pastel). Les pigments animaux sont de plus en plus rares, car leur production est réglementée aujourd'hui pour protéger les animaux et pour respecter les valeurs des peintres qui se soucient du bien-être animal. On trouve parmi les pigments animaux des couleurs obtenues à partir de coquillages (le murex fait du violet par exemple), ou des insectes (le rouge cochenille était d'ailleurs aussi utilisé dans l'alimentation).

Enfin, les pigments synthétiques sont fabriqués en laboratoire. Leurs couleurs sont très spécifiques, mais elles ont l'avantage indéniable d'être stables dans le temps. Ainsi, le peintre peut acquérir une de ces couleurs prêtes à l'emploi et avoir la garantie que cette même couleur dans la même nuance exacte sera de nouveau disponible, tandis que les pigments naturels offrent un peu moins de stabilité et donc les nuances peuvent légèrement varier.

**Peinture à l'huile fine
ou peinture à l'huile extra-fine?**

La peinture à l'huile dite « fine » ou encore « d'étude » est généralement celle employée par les étudiants comme son nom l'indique ou aux débutants. Cela n'empêche pas la qualité de la peinture d'être parfois particulièrement bonne, elle est simplement conçue pour être plus facile d'emploi. La pâte contient en effet plus d'huile et de matière. Par exemple, certaines marques proposent des peintures à l'huile fine qui ne nécessitent pas d'ajout de médium, idéal quand on ne sait pas encore lequel choisir ! Les artistes professionnels utilisent aussi cette peinture

pour leurs esquisses, mais ça s'arrête généralement là, car la quantité de nuances colorées disponibles n'est pas très grande. La peinture à l'huile dite « extra-fine » est appelée ainsi, car elle comporte un taux de pigment beaucoup plus élevé, ce qui rend la couleur particulièrement intense, mais augmente aussi le prix du tube prêt à l'emploi. Les couleurs proposées sont donc fabriquées uniquement à partir d'un seul pigment et non de mélanges (ce qui peut arriver avec de la peinture à l'huile fine). En général, ces peintures ont l'avantage d'avoir des pigments très finement broyés, peu d'additifs synthétiques ajoutés, et un grand choix de nuances de couleurs.

Conservation et entretien

La peinture à l'huile repose sur le principe de l'oxydation. Il convient donc de protéger tout ce qui participe à ce processus. Une astuce de conservation des tubes de peinture à l'huile consiste à recouvrir le reste du tube d'eau pour ne pas que la peinture en dessous ne soit en contact avec l'air. Si vous avez sorti de la peinture sur votre palette et que vous n'en avez pas l'usage, ne la remettez pas dans le pot d'origine, cela risquerait de gâter la totalité du pot : le mieux est d'avoir un petit pot hermétique à cet usage, type bocal de confiture.

Enfin, pour conserver vos peintures proprement dites : éviter de les entreposer dans des endroits trop secs ou trop humides (exit la cave ou le grenier donc), ne les empilez jamais les unes sur les autres, ne les posez pas directement sur le sol, et gardez-les dans un milieu où la température ne varie pas. Ces conseils valent pour des peintures à l'huile, quel que soit leur support. Mais bien sûr, il est important de prendre en compte également les éléments de conservation et d'entretien du support choisi. Un support en bois par exemple demandera une attention soutenue contre les insectes par exemple.

Merci à Jean-Christophe Tanguy et à Bernard Janson pour leurs conseils et leur expertise sur le sujet de la peinture à l'huile, sujet qu'ils maîtrisent bien puisqu'ils sont eux-mêmes artistes-peintres.

Jean-Christophe Tanguy

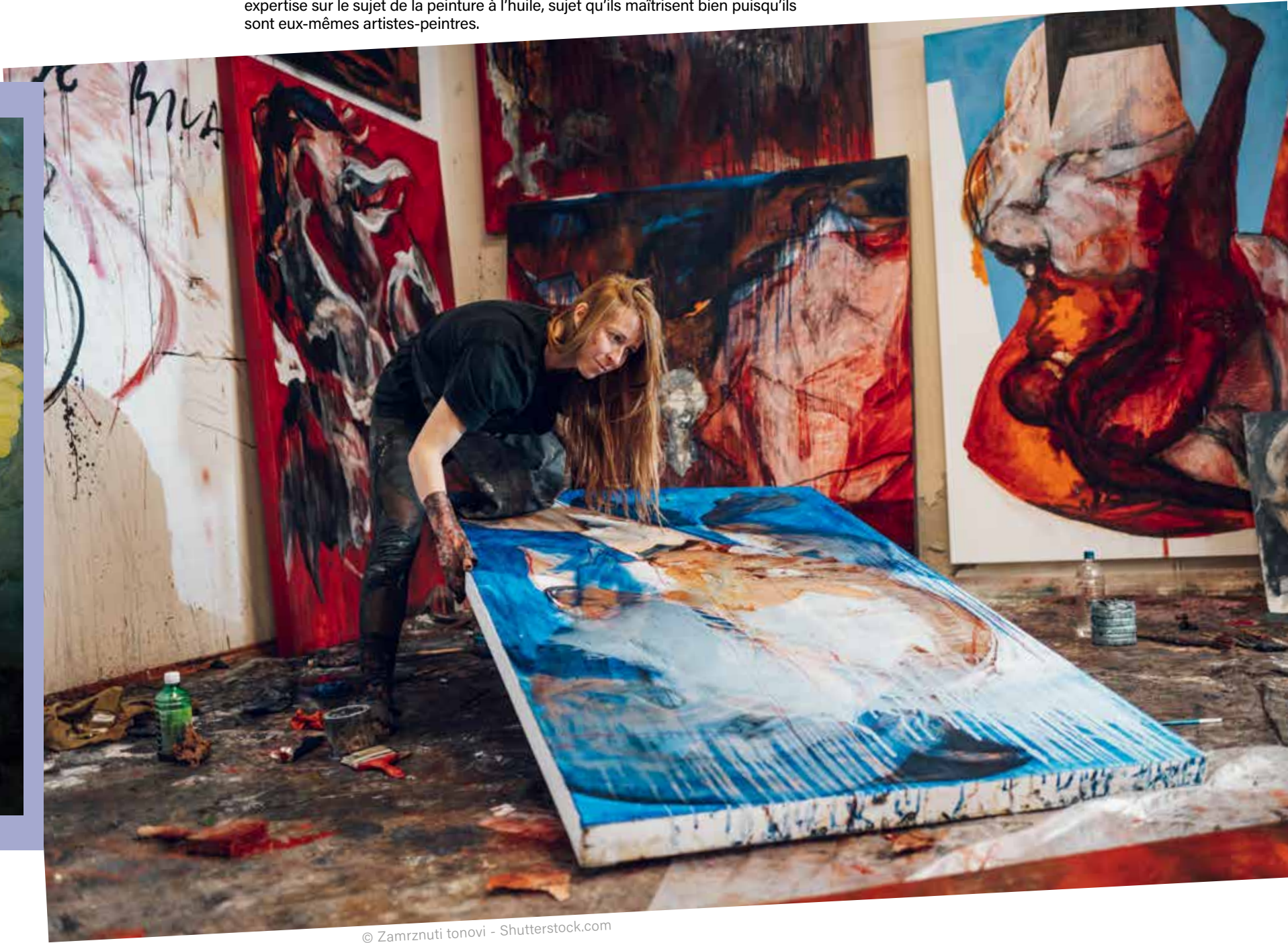
Matériel : Standard ; toile de lin ou de coton de bonne facture, pinceaux en soies de porc plus ou moins usés fins ou à pointes rondes, couteaux à peindre et couleurs Lefranc-Bourgeois ou autres, médiums et additifs divers classiques, godets de verre transparents qui permettent vraiment de voir le mélange en densité et transparence avec l'essence de térébenthine et la lumière. On peut aussi utiliser une plaque de verre un peu épaisse.

« Ce qui fait une bonne peinture à l'huile selon moi ? Je choisis quelques tubes avec discernement et n'y reviens que rarement, me forçant à compliquer le cahier des charges en faisant avec « ce que j'ai ». Beaucoup de recul quel que soit le sujet. Bouger, bouger, pas que dans sa tête... Bouger. J'apprête toujours mes tableaux 2 fois au minimum pour permettre aux premiers passages de couleurs très diluées d'imprégner la toile en profondeur. Couleurs mates incomparables. Je monte mes couleurs avec patience en privilégiant une véritable danse intérieure et physique, en favorisant une grande spontanéité, comme en musique. Je peins en intérieur ou en extérieur, je n'ai pas vraiment de limites en fait. Je « cuisine » beaucoup, j'expérimente énormément et m'impose du « nouveau » : dès que je me sens à l'aise, il faut que j'improvise !

Mais finalement : peignez avec votre cœur, peignez comme vous danseriez ou comme si vous chantiez. Chantez le Monde ! »

Comme l'écrit Proust dans La Prisonnière : « Le seul véritable voyage, le seul bain de Jouvence, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres, de voir les cent univers que chacun d'eux voit, que chacun d'eux est ; et cela, nous le pouvons avec un Elstir, avec un Vinteuil ; avec leurs pareils, nous voulons vraiment d'étoile en étoile. »

Jean-Christophe Tanguy : <https://www.jc-tanguy.fr/>



© Zamrznuti tonovi - Shutterstock.com